

de Ki-kiang-na que lui donne Hiuan-tsang, le Kaikânân, Kaïkân et Kikân des chroniqueurs arabes. C'est le vieux pays brâhûî, encore connu pour l'excellence de sa race chevaline et qui s'étend au Sud de la passe de Bolân autour de Mastung et de Kêlât, dans le Nord-Est du Belûchistân. Les premiers maraudeurs arabes, amateurs de belles montures gratuites, ne vont pas tarder à y lancer des razzias qui leur coûteront plus cher qu'au marché (37).

Ce rapide tableau de géographie politique ne nous permet pas seulement d'entrevoir dans quel morcellement relatif était tombée la région indo-iranienne, au sortir des mains des Hephtalites, entre la Perse de Yazdgard et l'Hindûstân de Harshavardhana Çilâditya : son principal intérêt à nos yeux est dans les horizons qu'il nous ouvre à la fois sur le passé et sur l'avenir. Au point de vue rétrospectif, il nous aide tout d'abord à établir l'itinéraire d'Alexandre. Nous voyons à présent clairement que, d'Alexandrie-d'Arachôsie à Alexandrie-sous-Caucase, le conquérant a dû suivre la même route que le pèlerin, par la vallée de l'Arghand-âb et le Kapiça occidental. Il en alla de même de Bactres à Taxila, sauf en ce qui concerne la déviation par le Khaïber, entre Dakka et Pushkarâvatî; et le fait même que la fondation, dans l'intervalle, de la ville de Peshâwar contraignit Hiuan-tsang à ce détour démontre rétroactivement que l'inexistence de cette ville à leur époque en avait dispensé Perdikkas et Héphestion. Ces recoupements de détail sont plus utiles qu'ils ne sont surprenants : mais voici qu'à lire attentivement les notes du grand voyageur nous apprenons encore quelque chose de plus inattendu et de plus vaste portée. Elles nous confirment en passant que la notion, et même la dénomination de l'Inde empiétaient encore largement au VII^e siècle sur la rive droite de l'Indus et étaient censées embrasser, outre les plaines riveraines du fleuve, toute la frange montagneuse du plateau iranien du côté de l'Orient. Partant, comme nous savons déjà, du Lampaka ou Laghmân (cf. *supra*, p. 36 s.), la frontière traditionnelle, d'ailleurs toute théorique, coupait en deux les domaines du roi de Kapiça, puisqu'elle laissait à l'Ouest, outre son propre royaume, le Vrijsthâna et le Jâguda; de façon non moins théorique, elle en faisait de même pour l'Arachôsie et la Gêdrôsie, avant d'atteindre la mer à l'Ouest de l'embouchure du Hingol, vers le 65^e de longitude Est de Greenwich. C'est dire que cette ligne idéale était sensiblement pareille à celle qui, après le reflux de la conquête perso-grecque, avait été de nouveau concédée à Çandragupta par Séleukos I^{er} vers 305 avant notre ère (*supra*, p. 208). A partir de l'Arachôsie elle avait été toutefois fortement infléchie en direction du Nord-Est pour attribuer au groupe iranien la plus grande partie des anciennes Paropanisades. Il n'en est pas moins curieux de constater que son souvenir n'était pas effacé et que l'« Inde blanche » d'Isidôre de Charax était toujours considérée comme indienne.

Non moins éclairante est la perspective que la carte de la figure 39 nous ménage sur les événements historiques qui se préparent. Tandis que dans son I^{er} livre Hiuan-tsang s'était borné à noter incidemment que la Perse (Po-la-sseu) était contiguë, sur les bords du Murgh-âb (38), à la limite ouest de l'ancien Tokhârestân, dans son XI^e livre, où il la rencontre à nouveau à l'Ouest du Sindh, il lui consacre toute une notice de laquelle il appert qu'il se rendait parfaitement compte de son importance. Il n'ignore pas davantage l'existence, au Nord-Ouest de ce grand royaume, d'un état non moins riche et puissant qu'il appelle Fo-lin et qui n'est autre que l'empire romain d'Orient. Était-il au courant des luttes perpétuelles où avaient achevé de s'épuiser les deux empires, celui de Constantinople comme celui de Ctésiphon ? Savait-il qu'à ce moment même tous deux étaient en train de succomber, l'un à demi et l'autre en entier, sous les coups de peuplades jusqu'alors dédaignées de leurs voisins, mais chez qui une soudaine flambée de fanatisme religieux avait à ce point attisé l'esprit de rapine que le reste du monde faillit devenir leur butin ? N'a-t-il jamais ouï parler de son contemporain, le prophète Mahomet, mort en 632 ?... Le fait est qu'il